

en soutenant notre politique. Quelque temps auparavant, un des amis du gouvernement au Sénat, M. Northup, m'avait demandé de nommer à un emploi quelqu'un de ses amis; je lui avais répondu que le patronage du gouvernement dans ce comté était exercé par M. Hill. Je reçus une semblable demande de la part du Dr. Wickwire en faveur du jeune McNabb, je lui fis la même réponse qu'à notre ami du Sénat.

Toute la question repose sur ce point, M. Hill était-il un homme d'un caractère et d'une position qui le rendaient digne d'exercer le patronage du gouvernement à Halifax. Je dois dire que M. Hill était du plus noble caractère, et qu'il jouissait à Halifax d'une très haute position sociale et politique.

Cette histoire a un intéressant épilogue, et je ne suis pas fâché, qu'on l'ait rappelée. Qu'est devenu le jeune homme sur la foi duquel on a porté cette accusation contre moi? Il est mort dans un asile d'aliénés! Le gouvernement du jour lui donna une position, et quelques mois plus tard il retomba dans ses anciennes habitudes et eût une attaque de *delirium tremens*. De la prison on le transporta dans un asile d'aliénés, où il recouvra ses facultés. Il avait reçu auparavant du département du Trésor \$200 pour payer son silence.

L'honorable ministre de la Milice, qui était alors Secrétaire Provincial, alla voir McNabb dans l'asile des aliénés et lui dit qu'il faisait mieux de rester où il était, parce que s'il sortait il serait déclaré coupable et envoyé en prison, tandis que s'il restait il serait sauvé pour cause d'aliénation mentale.

On refusa de le laisser sortir et il mourut là. Et qu'est devenu M. Hill? Il est aujourd'hui chef du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, de par la grâce de l'ancien gouvernement, qui n'a pas raison de se retrancher la confiance qu'il a placée en lui, en lui donnant le patronage d'Halifax.

Hon. M. VAIL—Nous n'avions aucune raison pour essayer de corrompre M. McNabb par l'intermédiaire de son fils Pierre, attendu que depuis 1867 jusqu'au moment de sa retraite du Parlement il continua d'être partisan du gouvernement.

En ce qui concerne Peter McNabb, je dirai que chaque fois que je rencon-

trai la veuve McNabb après la mort de son mari, elle insista pour que je donnasse un emploi à son fils. En fin de compte nous trouvâmes dans le département des Terres de la Couronne une place pour le jeune homme. Celui-ci se conduisit bien pendant quelques mois, après quoi il retomba dans ses mauvaises habitudes.

Quant aux \$200 payées au jeune McNabb, il les avait retirées comme avance de son traitement.

Hon. M. TUPPER—N'a-t-il pas reçu cet argent avant d'entrer comme commis dans le département des Terres de la Couronne?

Hon. M. VAIL—Certainement non. Il n'est pas rare que des commis tirent d'avance sur leurs traitements. M. McNabb avait l'habitude de boire à l'excès, avait le *delirium tremens* et était devenu dangereux, attendu qu'il avait porté un coup mortel au maître de sa maison de pension. Les médecins l'examinèrent, le déclarèrent atteint de folie et le firent envoyer dans un asile d'aliénés. De temps en temps les bulletins disaient qu'il prenait du mieux, mais qu'il n'était pas assez bien pour sortir. Peu de temps avant sa mort le surintendant de l'asile fit rapport au gouvernement que M. McNabb était fou et qu'il ne devait pas sortir. Un bureau de directeurs fut chargé de l'examiner et corrobora ce rapport.

La conversation que j'eus avec McNabb eût lieu une fois que j'étais allé à l'asile. McNabb courut à moi et me dit: "Pourquoi ne me laissez-vous pas sortir?" je ne voulais pas être vu causant avec un fou, et, pour me débarrasser de lui, je lui dis: "Vous devrez courir le risque d'un procès si vous sortez." Tout détraqué qu'il fut, McNabb comprit assez pour se rendre compte de la situation.

M. JONES (Halifax)—A l'instigation des honorables députés de Charlevoix et de Cumberland, qui étaient à la tête de deux départements d'Ottawa, l'ancien ministre fédéral avait l'habitude de faire intervenir ses officiers dans les élections locales de la Nouvelle-Ecosse. Les employés de la Douane faisaient ouvertement de la cabale et votaient contre les candidats de l'opposition.

C'est pour mettre fin à un tel état de choses que la législature provinciale